

LITTORAL

de **Wajdi Mouawad**
par **Le Collectif du Prélude**

CRÉATION ÉTÉ 2022



Mise en rue : Fanny Imber et Maxime Coudour

Texte : Wajdi Mouawad

Dramaturgie : Sophie Anselme

Avec : Sophie Anselme, Maxime Coudour, Lucie Dordoigne, Simon Fraud, Fanny Imber, Claire Marx, Jean-Benoit Terral, Martin Verschaeve

Photos : Joseph Banderet

Production : Collectif du Prélude

Coproduction : Le CNAREP Le Fourneau à Brest, Le CNAREP le Parapluie à Aurillac, le CNAREP Sur le Pont de La Rochelle, Le CNAREP Les Ateliers Frappaz à Villeurbanne, La Lisière à Bruyères-le-Châtel, L'Espace Périphérique – Paris Villette/Mairie de Paris, le CNAREP l'Atelier 231 à Sotteville-Lès-Rouen, le CNAREP le Moulin Fondu à Garges-lès-Gonesse, La Passerelle - Scène Nationale de Gap, le Studio Théâtre de Charenton

Avec le soutien d'ARTCENA et du Festival d'Aurillac pour les présentations de projets 2020, du Studio Théâtre de Charenton

Diffusion : Label Saison

Administration : Les Thérèses

Toutes les photos ont été prises lors de résidences de travail.

« On a notre histoire.

Un homme cherche un lieu où enterrer le corps de son père.

*Et à travers cette histoire chacun racontera la sienne. Nous raconterons
notre histoire aux gens en redisant et refaisant ce que nous avons dit
et ce que nous avons fait.*

Sur les places publiques nous irons et nous raconterons notre histoire. »

SIMONE

A partir de 10 ans • 3 x 45 minutes (à la suite, à des moments différents dans la journée, sur plusieurs jours) • 3 lieux en extérieur • jauge 500 personnes

Nous sommes le Collectif du Prélude et nous partageons pour cette prochaine création l'envie de créer une aventure, de bâtir une épopée. Nous avons besoin d'un spectacle à nombreux publics qui fait corps avec l'espace public, comme une réponse politique face à l'accroissement des contraintes sécuritaires et sanitaires.

Depuis plusieurs mois, nos discussions autour de notre prochain spectacle nous ramènent au rapport à nos pères, à la transmission, à l'affranchissement du passé, à la nécessité de lutter pour faire de la place. Amener **LITTORAL** de **Wajdi Mouawad** dans la rue est alors devenue pour nous une évidence.

En apprenant la mort de son père inconnu, l'orphelin Wilfrid souhaite l'enterrer auprès de sa mère. Il se heurte à l'institution et à sa famille qui lui font obstacle. Il décide alors de lui offrir une sépulture dans son pays natal, coin du monde dévasté par les horreurs de la guerre, dont les cimetières sont pleins. Il doit chercher un endroit de repos pour son père. Cette quête l'oblige à éprouver la réalité de l'autre. La dépouille achèvera son périple dans les bras de la mer. À travers les rencontres douloureuses qu'il fera à cette occasion, Wilfrid entreprend de retrouver le fondement même de son existence et de son identité.

Notre LITTORAL se jouera en 3 épisodes, dans 3 endroits différents de la ville. Comme Wilfrid, le public éprouve le voyage à travers la déambulation, entre chaque épisode. Nous partons tous ensemble, public et comédien, dans une aventure collective pour connaître l'issue de l'histoire des personnages. L'onirique et le fantasque prennent place dans les moments difficiles et rythment nos 3 épisodes.

Dans la première partie, nous commençons l'histoire dans un pays d'occident au moment où le monde de Wilfrid s'écroule, à l'annonce de la mort de son père. **Mais où l'enterrer ?** Il souhaite réunir son père et sa mère dans une sépulture commune mais sa famille s'oppose à cette idée. Après avoir découvert le secret de sa naissance, il doit convaincre un juge de lui laisser emporter la dépouille de son père dans sa terre natale. Accompagné d'un rêve parlant (un chevalier/réalisatrice) et de son père qui refuse de faire le mort, ils décident de partir.

Nous commençons la deuxième partie sur une terre inconnue, cette sorte de paysage où l'on sent la vie qui a été détruite aux lendemains des défaites. Ici, il faut se battre pour faire de la place parmi les morts. Wilfrid découvre sur cette terre des ancêtres, des survivants qui ne peuvent plus rire ni chanter. Il y rencontre des êtres de son âge, des solitudes qui transportent leurs malheurs. **Les altérités ne se comprennent pas mais feront équipe commune** sentant intuitivement qu'ils partagent la même révolte. Malgré les bombes dans leurs têtes, ils se mettent en route vers le Littoral.

La troisième partie nous mène au bout du monde. C'est la mer qui accueillera la dépouille de ce père, qui métaphoriquement devient le père de toutes et tous. **Chacun.e trouve une issue cathartique dans un bain purificateur.** Il est temps pour Wilfrid de faire ses adieux à son père. Ils vont l'amarrer avec les bottins contenant tous les noms des vivants et des morts ; le père devient le « gardeur de troupes ». L'horizon des possibles se rouvre, l'espoir avec.

NOTE D'INTENTION

Nous travaillons dans l'espace public et nous voulons un spectacle qui puisse se voir à partir de 10 ans. L'histoire que nous conte Wajdi Mouawad est peuplée de fantômes, de drames personnels et universels liés à la guerre. **Nous ne souhaitons pas que l'interprétation ou la mise en scène accentue la violence de certains passages.** Néanmoins nous ne voulons pas passer outre les propos liés au conflit qu'ont vécu les personnages et qui sont intrinsèquement liés à leur quête commune. Nous ne parlerons pas d'une guerre de manière précise et réaliste. Comme sur notre précédente création (*Route 1*), ce qui nous attire c'est la révolte comme moteur du récit.

Dans LITTORAL c'est 8 comédien.ne.s en jeu pour une trentaine de personnages. Nous choisissons de féminiser certains personnages pour former une distribution paritaire. Comme dans chacune de nos créations, nous nous posons toujours la question de la pertinence du genre. Ensemble, ces comédien.ne.s déploient un monde de rencontres, un monde avec tout ce qu'il a de tragique, de burlesque, de ridicule et de révoltant. On traverse les époques, les continents et les histoires. Jouer à 8 aujourd'hui est un acte d'espérance et de résistance. Comme les jeunes de notre histoire nous crions au monde qu'**À LA CROISÉE DES CHEMINS IL PEUT Y AVOIR L'AUTRE.** Que ce monde-là ne peut se traverser qu'ensemble. Solitaires mais solidaires.

Notre projet d'adaptation de LITTORAL va se monter en 3 épisodes de 45 minutes. Le public suivra la quête de Wilfrid, le protagoniste de cette aventure, à trois endroits d'une ville. Comme dans une série où chaque acte nous tient en désir d'une suite, chaque épisode donnera rendez-vous au prochain. Les trois épisodes peuvent se jouer à la suite, à des moments différents dans la journée, ou même sur plusieurs jours. Un « **fixe déambulatoire** » où les spectateurs et les spectatrices rencontreraient les êtres, les solitudes et les révoltes qui peuplent notre histoire.

Nous avons pour habitude de débiter nos spectacles par une prise de parole interactive. Cette manière de travailler nous permet de trouver le bon endroit d'écoute, cet équilibre entre la prise en compte du réel et la réception du texte. Ce temps est nécessaire à nos yeux pour créer **l'endroit complice du partage des codes** de la représentation : nous sommes dans la rue, nous allons partager ce temps ensemble et voici ce que nous allons raconter.

Ce rendez-vous deviendra ici notre sas pour nous rencontrer, pour apprendre que notre aventure sera commune et intense. Dans cette épopée que nous allons entreprendre ensemble, se mêleront le temps de la représentation, le vécu informel des entre-deux et l'intensité des pauses où l'on récupère des histoires écorchées et des corps essoufflés. LITTORAL se situe dans la droite ligne des créations précédentes du Collectif du Prélude où nous cherchons sans cesse à ce que le spectat.rice.eur expérimente pour partie ce que vivent les personnages **Chaque épisode propose une esthétique différente et un rapport unique à la place des spectateur·trices.**





ÉPISODE 1

Nous sommes dans un premier endroit de la ville, une rue cernée de deux murs. Un espace urbain, contraint par les bâtiments. Nous voulons travailler sur la verticalité. Des scènes qui se passeraient à une fenêtre, un balcon, sur le dessus d'un abribus... Notre début d'histoire se passe sur différentes lignes temporelles, nous voulons jouer avec les niveaux.

Nous entrons dans le texte de Wajdi Mouawad par l'arrivée de Wilfrid, notre héros. Il chamboule notre présent lui-même chamboulé par l'annonce du décès de son père. Il vient pour raconter son histoire à un juge en adresse directe au public.

WILFRID. Ma requête est simple, monsieur le juge. Je demande la permission de rapatrier le corps de mon père. Il est vrai que mon père n'est pas un chef d'État ni une personnalité d'importance civile mais pour moi, ce serait une façon de réconcilier les morts avec les vivants.(...) Mon père n'a pas vécu ici, son amour est là-bas, son bonheur est là-bas. Tout est prêt. (...) Je peux partir dès ce soir, il ne manque que votre autorisation. Voilà. Je vous ai tout raconté.

Cette première partie initie aux codes de notre mise en scène et donne le ton quant au traitement que nous faisons de la mort. Ce qui nous apparaît essentiel dans ce début, c'est la vivacité du combat, l'humour dans la difficulté. Ainsi nous sommes particulièrement attaché.e.s au mélange des tons. Le jeu est tantôt intimiste, cinématographique, réaliste tantôt burlesque, absurde, décomplexé, fantastique.

L'écriture de Wajdi Mouawad joue sans cesse avec les codes spatiaux et temporels du théâtre, nous tâcherons de **retrouver cette même inventivité dans notre mise en scène**. Jouer et se servir de ce qui existe dans la rue et dans le temps de la représentation pour les détourner. Nous avons envie d'une mise en scène qui oscillerait entre la suggestion, une boîte en carton pour créer un monde, et des effets scéniques plus impressionnants, comme faire pleuvoir depuis des réverbères.

ONCLE EMILE. Je ne comprends pas ! J'étais en train de parler tranquillement dans la cuisine et vous me dites tout à coup que nous sommes au salon funéraire ! Je suis dans l'appartement de Wilfrid et vous allez y rester avec moi jusqu'à ce que j'ai terminé !

À la fin du premier épisode, nous voulons que le public puisse se rendre au deuxième rendez-vous en totale autonomie. Il en a le lieu et l'horaire. Nous mettons en place comme un entracte en rue, un nouveau sas plus ou moins accompagnant pour le public. Ces temps de vie entre les actes sont quasi inexistantes en rue, nous voulons en faire quelque chose. **Nous souhaitons accompagner dramaturgiquement le public** en investissant le parcours avec des installations sonores, plastiques, non verbales sur le chemin du prochain épisode.

ÉPISODE 2

En début de l'épisode 2, nous reprenons une parole directe avec le public pour faire (re)vivre notre mémoire collective. Comme le **"previously on"** d'une série, nous bâtissons un résumé commun. Les corps des comédien.ne.s commencent à revivre, refaire, danser différemment ce qui s'est passé précédemment. Cela va vite, en ne gardant que l'essentiel. Ces éclats du passé colonisent notre nouvel espace de jeu qui devient alors plus vaste que le premier.

Nous sommes désormais sur la terre des ancêtres de Wilfrid. C'est un village au lendemain de quelque chose. Ou peut-être les restes d'une fête interrompue il y a longtemps. Sur ce terrain, il est sans cesse répété qu'il n'y a plus la place pour rien, que les cimetières sont pleins et les vivant.e.s sans droits.

SIMONE. Il n'y a pas si longtemps pourtant, vous m'assuriez que la guerre était une chose mauvaise qui devait disparaître, se terminer justement pour que naisse enfin la liberté. Aujourd'hui, la guerre est terminée. Vous me dites encore ne chante pas, ne parle pas, ne rêve pas. Vous me dites, tais-toi, Simone, tais-toi ! (...) On a tous besoin d'un miracle. Vous, les vieux, vous l'avez eu votre miracle, puisque vous avez connu le pays avant la guerre, moi je suis née dans les bombes, mais je suis sûre que la vie, ça peut être autre chose que des bombes.

Pour cette partie, nous imaginons jouer dans un lieu de passage, que le public puisse percevoir et ressentir que nos personnages ne sont que toléré.e.s, notre personnage principal doit justifier ses choix face à l'agora du village. Une mise en place circulaire peut-être. Comme le feu de camp où l'on se dit nos histoires. Une équipée se forme autour de la recherche de Wilfrid. Nous commençons à faire groupe.

À la fin de la deuxième partie nous savons désormais qu'il y a une issue pour enterrer le père, un nouvel horizon (que nous ferons exister de façon sonore). Il faut partir vers le LITTORAL. Nous invitons le public à poursuivre cette quête qui est maintenant la nôtre.





ÉPISODE 3

Le public est mis en mouvement pour la deuxième fois. C'est maintenant plus simple, **un bain de sensations les accompagne sur leur trajet vers le littoral**. Il y a un grondement au loin, des vagues ?

Comme nos héros et héroïnes, nous formons un groupe. Nous nous aidons collectivement pour nous repérer dans la ville.

WILFRID. En bas, peut-être que tu trouveras un dieu ou un démon, un ange ou tout bêtement des poissons. Quant à moi, je te souhaite de trouver l'âme d'un vieux chien qui viendra s'asseoir à tes côtés. Tu ne seras plus mort, mais tu deviendras berger, car on te confie ce troupeau, sois son gardien, et redeviens alors, pour l'éternité, pour nous, le gardeur de troupeaux.

Troisième et dernier épisode, c'est l'acte ultime où nous allons mettre en mer le père. Comme au début du deuxième épisode, nous reprenons par un résumé collectif. Le lieu final est vaste et notre scénographie l'a transformé. Nous souhaitons travailler plastiquement sur une symbolisation de la mer et faire apparaître notre destination qu'est le littoral. Les comédien.ne.s joueront avec les perspectives et l'horizon. La ville est derrière nous.

NOTE D'INTENTION POUR LA SCÉNOGRAPHIE

PARTIE 1

L'idée de départ pour l'espace de cette première partie est de faire émerger la fiction par surprise.

Que l'espace urbain devant lequel les spectateurs s'installent paraisse « normal », sans décors visibles au premier regard.

Que l'on ne se doute de rien, qu'il soit crédible pour une rue en travaux, dans laquelle des palissades auraient été installées pour cacher un chantier.

Les spectateurs seraient installés face à cette palissade qui, au fur et à mesure de l'avancée de la narration serait traversée, littéralement transpercée et même transformée pour finalement totalement laisser place à un espace construit et onirique.

PARTIE 2

Cette deuxième partie sera construite autour d'un principe totalement différent de celui de la première.

La scénographie pose immédiatement un cadre à l'histoire qui va être racontée.

Un grand cercle de terre au centre duquel se dresse un mât.

Un mât comme un vestige de poteau téléphonique ou électrique hors d'usage.

Un espace sphérique donc où les spectateurs se situeront sur les trois quarts du pourtour laissant des travées pour les entrées des acteurs.

La circularité de l'espace offrira un dynamisme permettant d'enchaîner les rencontres et les déplacements de la quête qui est racontée.

Des éléments seront détachés, d'autres rapportés pour parfois affiner certains espaces mais l'ensemble restera très fragile et précaire permettant à tout ce qui est apporté de pouvoir disparaître rapidement.

PARTIE 3

La dernière partie, l'arrivée sur le littoral.

Encore une fois l'idée est de rompre avec les codes utilisés dans les parties précédentes.

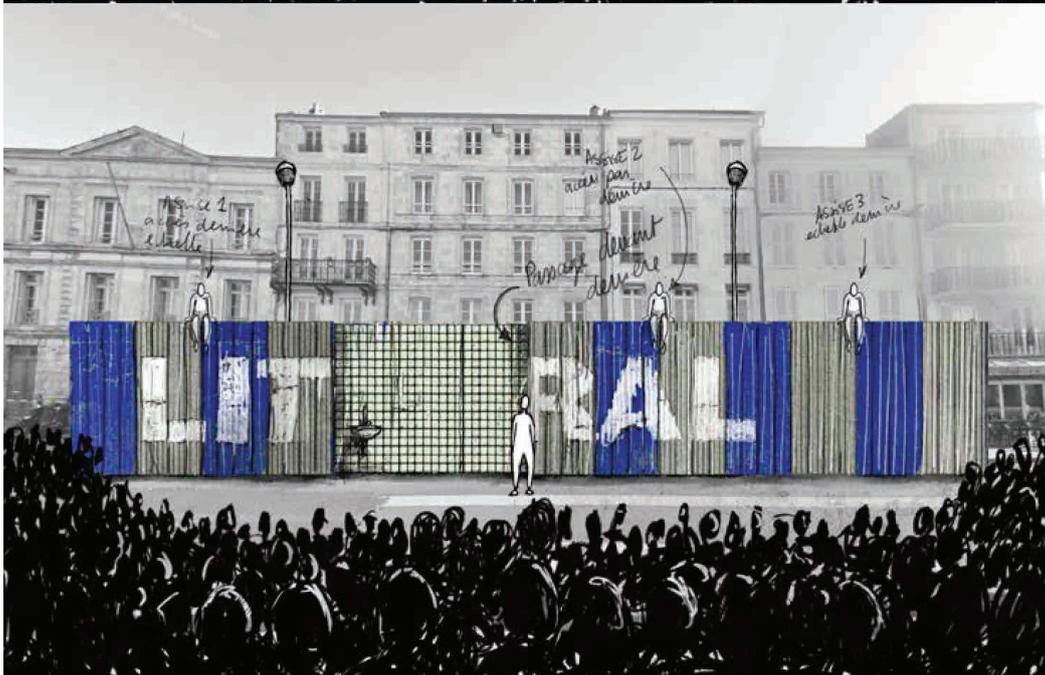
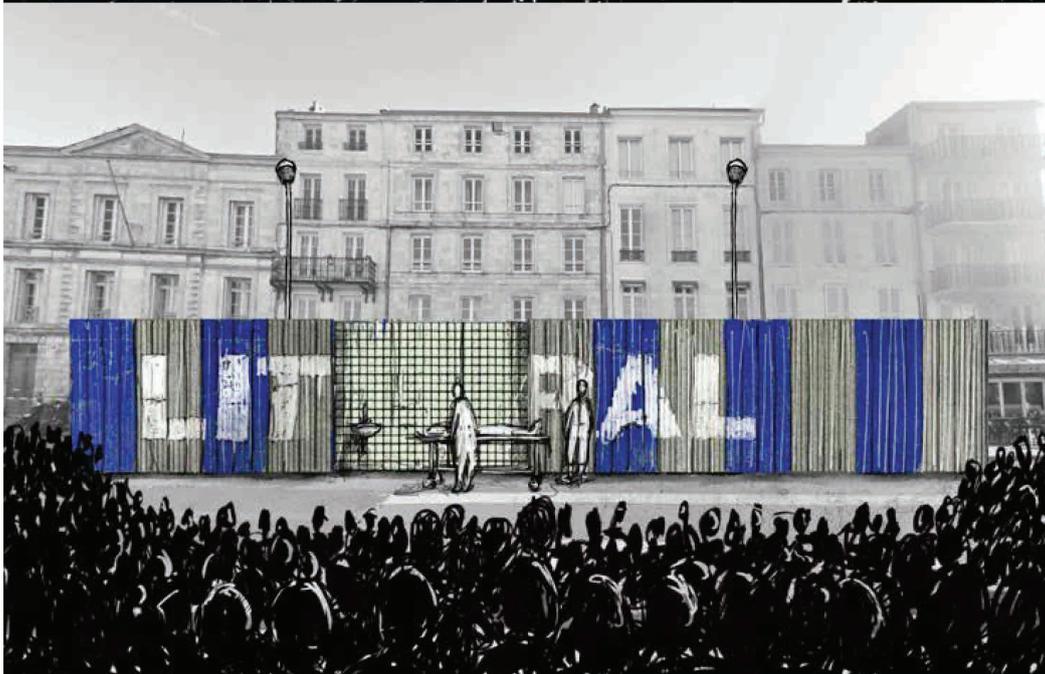
D'offrir un espace dépouillé, à l'image d'un littoral ou d'un horizon.

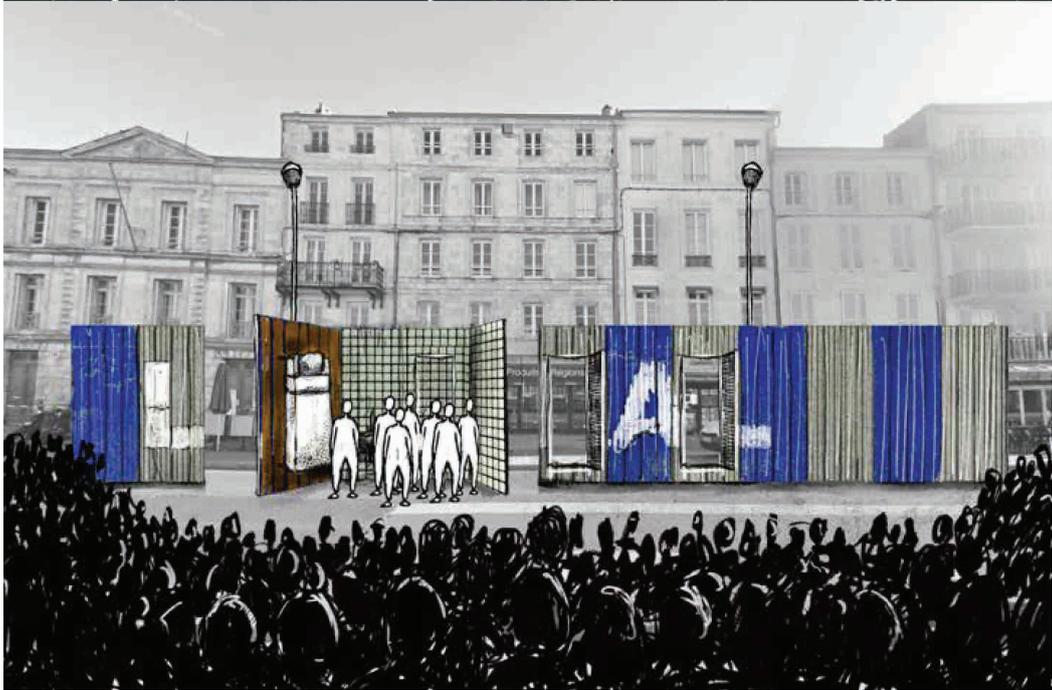
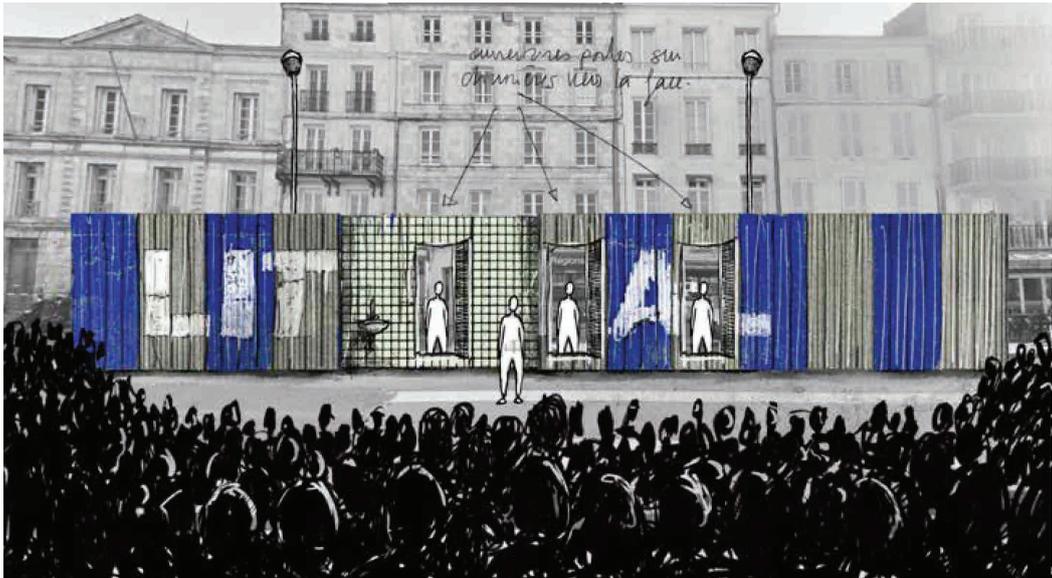
La situation de l'implantation dans l'espace urbain sera déterminante.

Le but étant de faire basculer du vide au plein très rapidement, de remplir, de faire exister la mer, la sensation et l'excitation que l'on peut ressentir à ses côtés.

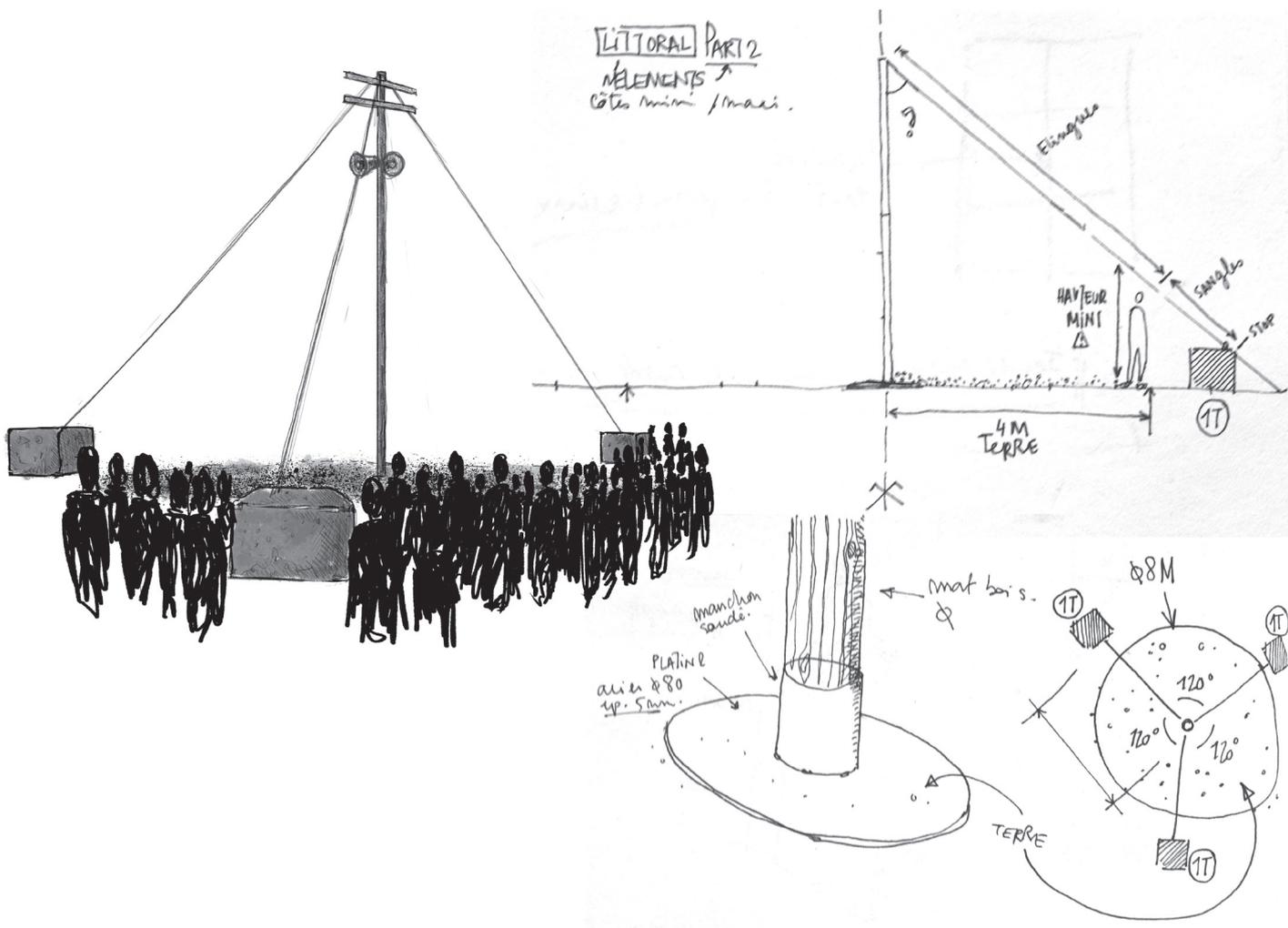
Nous allons donc remplir l'espace à l'aide d'une turbine qui produit une mousse dense et volatile qui, sans imiter l'océan, procure une sensation similaire, une sorte de joie enfantine, une envie de jouer et de courir dedans et qui, très rapidement, occupe un volume imposant.

Benjamin Lebreton (scénographe)
cf. croquis pages suivantes





LITTORAL PART 2
ELEMENTS
côté mini / maxi.



LE COLLECTIF DU PRÉLUDE

Nous avons fondé le **Collectif du Prélude** en 2017. Il est dirigé artistiquement par **Fanny Imber**, **Maxime Coudour** (également metteur.e.s en scène du Collectif) et **Sophie Anselme**. Nos précédents spectacles étaient créés auparavant au sein de la Compagnie les Apicoles depuis 2010. Nous tirons le nom du Collectif du Prélude de notre première pièce : **LE PRÉLUDE DE PETER, une adaptation de la Bande-dessinée de Loisel** (2010).

La naissance du Collectif devient une réponse politique au besoin de déployer notre identité, de défendre des textes dans l'espace public.

Le Prélude, c'est l'histoire d'une complicité artistique qui s'intéresse à la façon de faire et de penser le théâtre en collectif, mettant l'humain mais aussi le texte au centre de nos recherches. Notre point de vue est celui de comédien.ne.s qui mettent en scène, écrivent et jouent.

Nous voulons travailler dans la rue pour sortir des espaces privilégiés de la représentation, pour œuvrer avec des publics mixtes, nouveaux, convoqués ou non. Travailler dans la rue pour occuper l'espace théâtralement, trouver les moyens d'y partager des textes d'auteur.trice.s et de les mêler à une parole directe, faite de l'instant d'une représentation.

En 2012, nous créons le premier volet de notre diptyque autour de Molière, **AVARE** qui a dépassé les 300 représentations. Dans ce spectacle, les comédien.ne.s ont appris tous les rôles et c'est au public de choisir la distribution. Nous travaillons à partir de ce texte que tout le monde connaît afin d'avoir l'espace suffisant pour expérimenter une prise de parole singulière dans l'espace public en relation directe avec le spectateur. Embarquer avec humour des spectateurs et spectatrices pour revisiter un texte classique.

C'est à Aurillac cette année-là pour la première d'**AVARE**, que l'ancrage en rue devient une évidence pour nous. L'expérience est si heureuse que nous décidons de creuser le sillon.

En 2014 **DOM JUAN** le deuxième volet de notre diptyque d'après Molière voit le jour et jouera pendant 6 ans plus de 150 représentations. Le Collectif y explore les méandres de la manipulation. Le fictif devient réel, l'accident se rend performatif et le trouble est jeté jusqu'au bout.

Avec ce diptyque nous confirmons notre volonté d'interroger la place du spectateur. Ce dernier est dans chacune de nos mises en scène, un partenaire et un complice du spectacle qui se déroule.



Notre aventure avec **LABEL SAISON** à la diffusion/production commence. Cette rencontre importante nous permet de continuer de nous professionnaliser, de penser notre identité et d'étendre notre réseau de diffusion

En 2017 nous commençons un partenariat complice avec **LES THÉRÈSES** à l'administration.

Après ces aventures, deux nouveaux élans voient le jour. Travailler désormais avec une écriture contemporaine et s'atteler à parler de la nécessité du collectif. Nous lançons un nouveau projet pour 2018 : **ROUTE 1**, un texte de l'autrice québécoise, Carole Fréchette. Nous y partageons là l'obsession d'avancer à plusieurs comme unique certitude. Nous décidons d'aller encore plus loin dans notre rapport à la rue et nous développons une mise en scène sur une route de 80 mètres. C'est un spectacle Manifeste de ce que nous souhaitons défendre ensemble.

Deux nouveautés se dessinent. Avec l'appui du chorégraphe Nans Martin, nous amorçons un travail sur la déambulation et le mouvement des interprètes. Nous développons une écriture sonore dans l'espace public avec l'usage d'une prise de son en direct.

ROUTE 1 confirme le Collectif du Prélude dans le paysage des Arts de la Rue. C'est avec ce spectacle que nous aurons pour la première fois le soutien de deux Centres Nationaux des Arts de la Rue et de l'Espace Public : Le Moulin Fondu et Les Ateliers Frappaz.

Lors de la programmation de ROUTE 1 au Festival Sens Interdits (octobre 2019), **Carole Fréchette**, l'autrice, nous fait l'amitié de ces mots :

« Je n'ai jamais pensé que ma pièce pouvait être jouée en extérieur, dans une vraie rue. Aussi, la découverte de la production du Collectif du Prélude a été pour moi une révélation ! Leur mise en scène qui se déploie largement sur la voie publique donne un souffle magnifique à cette marche de manifestants. J'ai été impressionnée et émue par le travail du Collectif, par la justesse de l'interprétation, par l'intelligence de l'approche et par l'aisance avec laquelle les acteurs accueillent les spectateurs et créent avec eux, petit à petit, une petite communauté prête à regarder, écouter, ressentir. »

CAROLE FRÉCHETTE

2019/2020 : Les Ateliers Frappaz nous commandent deux projets d'occupation de l'espace public. Nous inventons **10 FORMES**, faux tournages de films en déambulation dans la Métropole du Grand Lyon mettant en valeur des textes de Hugo, Bradbury et Woolf pour la nuit de la Lecture. Avec nos **Commandos d'Occupation de la Ville**, nous faisons vivre sur 3 jours des textes d'auteurs, des danses, du théâtre par happenings.

Forts de nos rencontres, de nos expériences, l'envie d'un nouveau projet pour notre Collectif marque l'année 2020 : monter LITTORAL de Wajdi Mouawad.



FANNY IMBER - Comédienne et co-metteur en scène

Elle se forme en théâtre à l'école Pierre Debauche puis Claude Mathieu et à l'université en lettres modernes où elle effectue un master d'Études théâtrales. Elle poursuit sa formation auprès de metteurs en scène comme Jean Bellorini, Georges Werler, Yann-Joel Collin... Elle se forme à l'audiovisuel avec Jean Bernard Marlin, Héléna Klotz, Sophie Fillières, Bruno Nuytten, Raphael Jacoulot... Elle joue au cinéma et à la télévision notamment sous la direction de Mathieu Amalric dans *Barbara*, Jacques Maillot dans *Les Liens du sang*, Nathan Miller dans *La Danse de l'Albatros*, Jean Marc Brondolo dans la série *Les Hommes de l'Ombre*.

Au théâtre, elle joue dans *La Dispute* et *Le Jeu de l'Amour et du hasard* de Marivaux, *La Jalousie du Barbouillé* de Molière, *Après la pluie* de Sergi Belbel. Elle co-fonde Le Collectif du Prélude, avec qui elle explore le jeu et la mise en rue. Elle co-met en scène avec Maxime Coudour une adaptation du *Peter Pan* de Loisel, un diptyque inspiré de Molière, *AVARE/DOM JUAN* et *ROUTE 1* un texte de Carole Fréchette. Elle participe à d'autres spectacles dédiés à un.e spectateur.rice avec le GK Collective.

Elle co-dirige également le Studio-Théâtre de Charenton et travaille aussi à l'interprétation et l'écriture radiophonique.

Pourquoi choisir LITTORAL ? *Ce qui m'anime dans ce texte est le sentiment, au moment où la catastrophe vient d'arriver, de se lever de ses propres décombres et de toujours croire en la pleine puissance de ceux et celles qui vivent encore. C'est dans une poétique du désastre que certaines certitudes, non encore conscientisées à soi-même, peuvent trouver l'occasion de se réaffirmer. L'essentiel apparaît d'une nouvelle manière et dans un virage inattendu, creuse un sillon qui charrie de nouveaux paysages et de nouvelles rencontres. Le collectif y prend une tournure nouvelle, se retrouve nourri des altérités de ceux et celles qui le composent. Amener Littoral en rue, c'est proposer une aventure, folle, longue, vivante et étonnamment drôle.*



MAXIME COUDOUR - Comédien et co-metteur en scène

En plus d'une formation de géographe, il étudie le théâtre à l'École Auvray Nauroy. Il continuera le clown avec Héléne Cinque, le masque avec Mario Gonzalez. Il participera à un laboratoire sur l'acteur créateur avec Wajdi Mouawad, puis Philippe Calvario et le Birgit Ensemble.

Au théâtre, il joue dans plusieurs pièces jeune public sous la direction de Bruno Bernardin, puis dans une adaptation de *La Machine* à explorer le Temps avec Sydney Bernard. C'est avec Fanny Imber qu'il découvre la rue et qu'il co-fonde le Collectif du Prélude. Ils vont mettre en scène ensemble cinq pièces en salle et en rue. Il est également comédien et

co-auteur du spectacle *YKIMNAR* du GK Collective, théâtre pour un spectateur.

Parallèlement, il est comédien de doublage sur des séries et long métrages. Il est également Président de la Fédération des Arts de la Rue en Ile de France en 2019/20 et jury d'Auteur d'Espace de la SACD en 2019. Il est à la co-direction du Studio-Théâtre de Charenton.

Pourquoi choisir LITTORAL ? *L'écriture de Wajdi Mouawad m'accompagne depuis très longtemps et la trilogie du Sang des Promesses (comprenant la pièce Littoral) a été le point de bascule de mon envie de devenir comédien. Ce texte, particulièrement sur les promesses qui nous lient, notre rapport à nos morts et la façon dont leurs histoires nous habitent, me touche profondément. C'est l'envie de s'installer durablement dans la rue, de raconter nos histoires à plusieurs, faire nombre pour rompre nos solitudes. C'est le rire dans l'horreur et le drame dans nos quotidiens. C'est un cri de la jeunesse, de révolte, d'optimisme... de l'insupportable incompréhension du mal qu'ils nous ont fait. LITTORAL c'est la droite ligne de notre travail avec ROUTE 1. C'est la nécessité de le faire... maintenant. Pour apaiser nos brûlures.*



JEAN-BENOÎT TERRAL - Comédien

Jean-Benoît Terral a participé à beaucoup de spectacles, des dizaines en fait, puisque cela fait plus de quarante ans qu'il se promène sur les routes et dans les théâtres de France et d'ailleurs.

Un petit tour par le conservatoire de Marseille et L'école de la Rue Blanche pour la formation initiale. Ensuite, il jouera essentiellement dans le théâtre public : il a démarré dans des gros bazars avec, entre autres, Stuart Seide ou Marcel Maréchal. Il a ensuite travaillé ici et là avant d'entamer un long parcours d'une dizaine de spectacles avec Laurent Pelly : *La Famille Fenouillard*, *Mille francs de Récompenses* au

Théâtre de l'Odéon, *Macbeth* au Théâtre des Amandiers, ou encore *Le roi malgré lui* à L'Opéra-comique.

Ce qu'il préfère, c'est le compagnonnage, la fidélité, créer une relation de travail sur plusieurs spectacles. Notamment avec le Panta Théâtre de Caen (*Richard III*, *Leçons de ténèbres de Kermann*), avec François Kergourlay (*Les Fourberies de Scapin*), ou encore Gwen de Gouvello (*Le timide au palais de Tirso de Molina*), entre autres... Ces dernières années il a surtout joué dans plusieurs spectacles mis en scène par Ronan Rivière : *Le Révizor*, *Le Double*, et tout dernièrement, *Le Nez*.

Pourquoi choisir LITTORAL ? *Ce projet Littoral c'est d'abord, pour moi, la rencontre avec une nouvelle équipe, et c'est ce que j'aime le plus dans mon métier. Travailler de manières nouvelles et différentes, être bousculé, un peu en danger (un tout petit peu, on n'en meurt pas), en tout cas remettre en question les quelques outils rassemblés sur une vie d'acteur. C'est bien sûr, aussi, plonger dans l'écriture puissante de Mouawad, tenter de révéler son universalité et essayer de transmettre sa beauté à un public plus large que celui des théâtres. C'est aussi, à travers le personnage du père, réfléchir sur la transmission familiale, les regards de l'homme face à sa propre mort, sans trop d'esprit de sérieux mais en privilégiant plutôt sur scène la légèreté et l'énergie de la vie.*



LUCIE DORDOIGNE - Comédienne

Lucie Dordoigne est une artiste protéiforme et pluridisciplinaire franco-belge. En 2013 elle intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD), formation d'acteur-créateur qui l'initie aux textes classiques et contemporains, à l'improvisation, au masque, au clown, à la danse ou encore au chant. Elle a également l'occasion de travailler avec de nombreux artistes et de se produire sur de nombreuses scènes parisiennes pendant 3 ans. Elle finit sa formation en 2016 muni d'un diplôme pratique ainsi qu'une licence d'études théâtrales.

Aussi bien comédienne, metteuse en scène ou régisseuse, elle travaille avec plusieurs compagnies notamment la Cie AlixM, les 3 points de suspension ou encore la Cie Adhok. Depuis 2019 elle est également à la co-direction de la Bande Dordur, collectif de performance Franco-allemand basé à Stuttgart. Ses choix artistiques sont guidés par une passion pour le mélange des genres, des gens et des cultures. Ainsi, les Arts de la rue, sont pour elle le terrain de jeu idéal et nécessaire depuis plusieurs années.

Pourquoi choisir LITTORAL ? *Littoral c'est l'histoire d'un rassemblement, d'une cohésion d'individualités qui décident de faire corps pour former un tout. Comme dans la pièce de Wajdi Mouawad, le Collectif du Prélude, propose une épopée collective. Un ensemble de huit comédiens qui s'unit et emmène les spectateurs dans une traversée intemporelle de la ville. Ce qui me plaît dans le projet Littoral c'est l'idée de vivre une aventure, autant avec mes partenaires de jeu qu'avec le public. La temporalité particulière qu'offre le projet (3 épisodes pour un spectacle) permet de sortir d'une certaine efficacité à laquelle l'époque nous contraint souvent. Ce spectacle est l'occasion de se déplacer ensemble et de se créer des souvenirs communs. Car plus que jamais, nous devons chérir les moments passés ensemble, dans nos rues.*



SOPHIE ANSELME - Comédienne et dramaturge

Après une maîtrise de Lettres Modernes à la Sorbonne, elle est auteure dans l'édition pour enfants. En parallèle, elle se forme aux cours Florent, puis à L'école Auvray-Nauroy. Elle co-met en scène une pièce d'Eugène Durif (*Meurtres hors champ*) et écrit puis dirige une création autour de textes de Dario Fo et Franca Rame (*Briser le corset*). Elle joue sous la direction de Laura Clauzel dans *Les Troyennes* et de Karelle Prugnaud dans *Les Chiens*. Elle tourne également la pièce *Sabrina* de Franca Reinaldi dans plusieurs villes italiennes. Sous la direction de Maxime Coudour et Fanny Imber, elle joue dans *Le Prélude* de Peter, puis en rue

dans AVARE et DOM JUAN. Ensemble ils créent Le Collectif du Prélude. Elle se forme au théâtre de Tchekov avec Philippe Calvario, et à l'audiovisuel avec Kim Masse.

À l'image, elle présente une émission pour la télévision italienne sur les relations culturelles francoitaliennes. Elle a interprété Marion dans *Du crépuscule à l'aube*, long-métrage de Pascal Vignes et joue dans *Les brebis* d'Anaïs Sartini, dont elle signe également le scénario. À la télévision, elle est dirigé par Claude Ribbes dans *Saint-Georges*. Elle est également auteure d'une fiction radiophonique, *J'orage*, pour laquelle elle a obtenu l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD. Elle est à la direction du Studio-Théâtre de Charenton.

Pourquoi choisir LITTORAL ? *Littoral met en œuvre la poésie de nos angoisses, à la fois le fardeau de notre héritage et l'incertitude de nos destinées. Deux grandes problématiques qui n'ont cessé de m'animer ces dernières années. Et à l'image, de nos quotidiens, il ne s'agit pas de questionnements manichéens. Elle nous fait traverser des moments de joies et de tristesse, d'absurde et de sérieux, elle est semée de rencontres qui nous font avancer, qui nous bousculent, d'autres que l'on aurait préféré éviter. C'est l'onirisme de cette recherche si humaine, si spontanée qui a d'abord suscité mon désir. Mais un onirisme cru, brut de celui qui nous étonne aux réveils, être surpris par ce qu'on est ou que l'on pourrait être, par ce que l'on a à dire au monde et qui nous est révélé dans Littoral par le parcours des personnages dont le point de chute n'est qu'un autre horizon comme un nouveau point de départ.*



MARTIN VERSCHAEVE - Comédien

Martin Verschaeve a effectué sa formation à l'École Jean Périmony (Promotion 2011). Ensuite, durant trois saisons, il est à l'affiche de *La Souricière* d'Agatha Christie au théâtre du Gymnase et en tournée à travers la France. Après cette aventure, il explore d'autres méthodes de travail avec la Master Class de Xavier Laurent ou encore, lors d'une formation à Moscou avec Youri Pogrebitchko. Il aime travailler avec différent-e-s metteurs et metteuses en scène. Abordant tantôt le répertoire classique (Molière, Marivaux, Shakespeare) et contemporain, comme lors de la création d'Adrien dans *Le Jouet Abandonné* de

Rémi Giordano. Une anticipation, qui traite du devenir de l'humanité dans un monde post-apocalyptique. Fort de ces expériences, et avec l'envie de s'exprimer sur des thèmes qui lui sont chers, il écrit et crée avec François Santucci *Les 2 oncles* mis en scène par Maïa Liaudois. Un spectacle autour de Ferrat et Brassens, sur l'engagement dans la chanson française et l'opposition entre engagement individuel et démarche collective.

Pourquoi choisir LITTORAL ? « À la croisée des chemins, il peut y avoir l'autre » nous rappelle Wajdi Mouawad à plusieurs endroits de Littoral. Pour rencontrer l'autre, il faut d'abord se mettre en chemin, en mouvement. C'est ce que j'essaie de faire dans la pratique de mon métier. En tentant de rendre possible les conditions qui me permettront de rencontrer d'autres humains et de découvrir de leur vision du monde, leurs expériences, leurs ressentis. Partager les miens. Au terme de Littoral, les personnages, nous offrent un cri, une histoire, un récit à raconter aux contemporains. Chaque génération tente de faire un pas de plus grâce au récit du réel que la génération précédente lègue. Aujourd'hui c'est avec plaisir et envie que mon pas s'accorde avec celui du Collectif du Prélude sur le chemin du Littoral de Wajdi Mouawad.



CLAIRE MARX - Comédienne

Claire Marx a fait des études d'économie. Mais la finance n'étant pas un métier d'avenir, elle est finalement retournée se former en tant que comédienne.

En 2009, elle se dirige vers des aventures collectives en tant que comédienne et collaboratrice artistique. Elle explore les écritures de plateau, lui permettant de penser sa pratique artistique au-delà de la fonction d'interprète. Elle crée et joue dans *Chevelure(s)* (Cie Lalasonge - 2014/2016); *Espaces Insécables* et *Les Manigances* (Cie Modes d'emploi - 2018/2020).

Depuis quelques années, elle s'oriente vers des formes qui explorent d'autres espaces de jeu (salons de coiffure, salles de classe, jardins, etc.). Elle joue actuellement *Les Polaroids de Cendrine*, seule en scène écrit et mis en scène par Annabelle Simon, dans les établissements scolaires et lieux non-dédiés.

Elle collabore également avec le metteur en scène Guillaume Clayssen sur des créations croisant cirque et théâtre (*Jeunesse*, d'après Joseph Conrad 2017-2019; *Parce que c'était lui, parce que c'était moi* à partir d'interview sur l'amitié - 2019/2020 ; *IN/SOMNIA*, création en cours pour 2021)

Pourquoi choisir LITTORAL ? *La trilogie des origines de Wajdi Mouawad fut une des grandes rencontres avec une œuvre théâtrale. De ces rencontres qui vous donnent envie de faire théâtre, de raconter des histoires, des épopées, de le faire à nombreux, jusqu'à l'épuisement. Puis plusieurs années ont passées, dénigrant parfois un peu ces amours de jeunesse, pour se diriger vers des formes plus épurées, moins narratives, plus distancées, plus cyniques parfois. Aujourd'hui, je sens une nécessité de raconter autre chose que des non-histoires d'ici et maintenant, de porter des récits plus grands, plus fous, plus poétiques que notre quotidien. Être nombreux. Ses à investir l'espace public avec cette épopée est très excitant. Il y a un terrain de jeu incroyable. Et très égoïstement, porter un texte comme Littoral, c'est aussi un pur plaisir de comédienne !*



SIMON FRAUD - Comédien

Simon Fraud se forme au Conservatoire du XVème arrondissement, puis au cours Eva Saint- Paul. Il est membre de la compagnie « la Société des écrans » de 2006 à 2013. En 2012 et 2014 il joue dans *Le Premier* et dans *(Mis) en pièces* d'Israël Horovitz avec la compagnie Les Aléas. Depuis 2017 il est membre du Collectif du Prélude avec qui il joue dans *AVARE* et *DOM JUAN*. En 2010, il crée avec Andréa Brusque la compagnie Les Chiens de paille. Il jouera dans *Une envie de tuer sur le bout de la langue* de Xavier Durringer et deux ans plus tard dans *La fuite* de Gao Xingjian au t2r de Charenton. En 2016 il met en scène *La*

Maladie de la famille M de Fausto Paravidino, coproduite par le théâtre Anne de Bretagne de Vanne et reprise au Théâtre 13. Pour le festival d'Avignon 2019, il interprète Simon dans le seul en scène *107 ans* adapté du roman éponyme de Diastème, au Théâtre Artéphile.

Au cinéma, il a un second rôle dans *Contrôl X* des réalisateurs belges Bernard Declercq et Thomas François et dans *Les châteaux de sable* réalisé par Olivier Jahan. Il tourne également pour la télévision, notamment dans *RIS police scientifique* et *Section de recherche*.

Pourquoi choisir LITTORAL ? *Littoral, comme la première pierre, me touche car elle est porteuse d'une grande promesse, les promesses aussi grandes que la vie. Littoral ré-affirme que seul on est on est incomplet et que c'est le groupe qui fait l'humanité, que c'est la troupe qui fait le spectacle. La résilience, la cruauté, l'amitié, la loyauté, la poésie, l'aventure, l'héritage, la filiation, la mort. Tous ces mots qui dansent en traversant Littoral questionnent le jeune adulte que je suis, me bousculent et me rassurent. Tout autant de raisons qui attisent mon enthousiasme à participer à ce projet.*



BENJAMIN LEBRETON - Scénographie

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton poursuit sa formation à Lyon à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre en scénographie. Diplômé en 2005, il travaille depuis en France et à l'étranger comme scénographe pour la danse, notamment avec Mourad Merzouki avec qui il poursuit une collaboration depuis 2006 sur chacune de ses créations, ou encore Maguy Marin avec laquelle il vient de collaborer.

Pour le théâtre, il conçoit des décors pour Phillipe Awat à Paris, ou encore Catherine Hearn, Thomas Poulard, David Mambouch, les Transformateurs, Valerie Marinèse, la compagnie Scènes à Lyon ; en Allemagne il a réalisé la scénographie de la création du « Songe d'une nuit d'été » de W. Shakespeare au StaatTheater de Wiesbaden.

Parallèlement il exerce également l'activité de graphiste, participant par exemple à la création des affiches de la compagnie Käfig. Il Dans ce domaine il a également réalisé les signalétiques de bâtiments tels que la nouvelle école Louis Lumière à Saint- Denis, ou le campus euro-américain de Sciences Po Paris à Reims.

FANNY VÉLAN - Costumes

Touche-à-tout, elle se forme tout d'abord à la joaillerie avant de se tourner vers l'artisanat du spectacle vivant. Costumes et accessoires essentiellement, mais aussi décor parfois, elle se forme auprès de ses collaborateurs ; au gré de ses envies mais toujours au service des différents projets.

Elle débute sa carrière en assistant des costumiers et scénographes tels que François Tamarin, Nathalie Martella, Julie Camus, Priscille Pulisciano... Au théâtre, elle collabore notamment avec le metteur en scène Frédéric Jessua (Annabella, dommage que ce soit une putain, Extra(ordinaire), On purge bébé) ; en cirque, avec Clément Dazin sur Humanoptère, Cosmos et Inops ; en rue, avec Yannick Boulanger (...car c'est bien d'humanité dont nous parlons)...

En 2013, elle intègre le collectif d'artistes Curry Vavart, elle y gère l'atelier textile/costume et y produit diverses créations. C'est aussi là qu'elle rencontre Amandine Gilbert, metteuse en scène, avec qui elle va monter l'AG compagnie en 2020 et créer Le comité des fêtes et Le bal de promo.

Ce qui l'anime ce sont les aventures collectives et la diversité des projets auxquels elle prend part, alors qu'importe : création, assistanat, régie, habillage, ou autre, pourvu que la rencontre soit là !

WAJDI MOUAWAD

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien y a passé son enfance avant de rejoindre la France puis le Québec où il a vécu sa jeunesse. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac / Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard.

Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde. Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur.

À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, son travail a été invité pour les premières fois en France au Festival des francophonies de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe. Il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011.

Sa première création en tant que directeur de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017/2018. Suivent les créations à La Colline de *Notre innocence* au printemps 2018, qui sera recréé en 2020, celle de *Fauves* en mai 2019 et dernièrement de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H, actuellement en tournée.

Plusieurs de ses précédents spectacles sont encore sur les routes, comme le solo *Inflammation du verbe vivre*, dernier chapitre d'une aventure autour des tragédies de Sophocle, ou le cycle *Domestique* composé du solo *Seuls* présenté plus de 200 fois depuis sa première présentation en 2008, et la reprise du spectacle *Sœurs* à La Colline en 2020 avant les créations à venir de *Mère* en novembre 2021, puis *Père* et *Frères*.



CONTACTS

Collectif du Prélude

Maxime Coudour et Fanny Imber
06 63 94 32 96 • 06 76 79 63 64
collectifduprelude@gmail.com
www.collectifduprelude.com

Diffusion et direction de production Label Saison

Gwénaëlle Leysieux
06 78 00 32 58 • gwenaelle@labelsaison.com
www.labelsaison.com